

VII.

Le jour même où le retour d'Arthur ap-
porta tant de joie à Louise, et presque au
même instant, Antoine regagnait le fau-
bourg d'Autrin, l'air soucieux : il allait de-
vant lui sans rien voir, lorsqu'un bras lui
barra le passage.

— Parbleu, dit Randel, tu rêves au moins à une tragédie pour marcher ainsi le menton dans ton jabot et les yeux sur les pavés.

— A peu près, répondit Larry en souriant tristement; je me demandais ce que nous faisons sur la terre, et si l'on serait bien fou, en définitive, d'aller se jeter la tête la première dans la rivière.

— Incontestablement, quand il n'y a pas assez d'eau pour se noyer, comme aujourd'hui; et est-ce pour ton propre compte, dis-moi, que tu te posais cette question d'Hamlet?

— Non, mais je trouve parfois que la vie est une bien cruelle plaisanterie de la part de Dieu.

— Quand on a un bon caractère on s'y fait. Tel que tu me vois, je viens, par exemple, de visiter un homme qui est persuadé que tout est pour le mieux dans le monde depuis ce matin.

— Il a peut-être enterré sa femme ou hérité de son père?

— Mauvais railleur! Il est lui-même au lit, malade d'une éruption de joie, comme aurait dit notre professeur de physiologie; il vient de gagner à la loterie une principauté sur les bords du Rhin.

— Quelle plaisanterie!

— C'est ce que j'ai dit d'abord; mais on m'a fait voir les papiers et la lettre du chargé d'affaires de Francfort: la chose est certaine.

— Et quelle est la valeur du domaine ?

— Deux cent mille florins, selon les prospectus : vu la loyauté proverbiale des Allemands, je suppose qu'ils n'ont exagéré que de moitié, ce qui porterait encore le gain net à environ deux cent mille francs.

— Deux cent mille francs, répéta Antoine pensif : comme une existence peut changer avec cela ! Et cet homme était pauvre ?

— Un commis à mille francs dans les bureaux de l'enregistrement. Juge de ce qu'il a dû éprouver en lisant la lettre du banquier de Francfort ! Ses deux cent mille florins lui sont montés à la gorge, et l'on a craint une attaque d'apoplexie. Je me trouvais là fort à propos ; j'ai donné les premiers soins, et le malade va bien ; de sorte que tout est

pour le mieux, et que je devrai aussi, moi, à la loterie une rente viagère sous la forme d'un riche client.

— C'est plus que la roue de fortune ne rapporte à la plupart de ceux qui s'y confient.

— En supposant que ce ne soit rien que de gagner une espérance : depuis quelque temps, on déclame contre la loterie sans songer que c'est la seule spéculation du pauvre. Sans elle comment pourrait-il rêver qu'il devient riche, qu'il a un cuisinier et du tabac à discrétion ? Pour trois francs il achète un rêve qui le rend heureux huit jours ; où lui vendrait-on autant de bonheur pour le même prix ? Abolir les loteries, c'est clouer l'imagination du prolétaire à la réalité, c'est lui défendre la seule chose qu'il partage

avec le riche, le monde des chimères; c'est graver au dessus de son enfer la fatale inscription du Dante : *Au delà plus d'espoir!*

— D'où tu conclus qu'il faut garder les loteries ?

— Ou supprimer la misère ; je laisse le choix.

Antoine sourit avec distraction, mais ne répondit pas, car son esprit était ailleurs. La nouvelle de Randel l'avait singulièrement troublé. Il ne pouvait songer à l'enrichissement subit du vieux commis, sans éprouver une sorte de malaise jaloux, et pourtant il sentait le besoin d'en parler, il était avide des moindres détails.

— Que compte-t-il faire de cette fortune

inattendue? demanda-t-il au jeune médecin, après un moment de silence.

— Qui? mon malade? Il veut vendre son domaine germanique, pour en acheter un autre ici.

— Cette vente lui sera-t-elle facile à une si grande distance ?

— Voilà précisément l'embarras. Notre homme a vécu jusqu'à présent dans une vertueuse terreur de la justice, et s'effraie à l'idée de charger un homme de loi de cette liquidation; d'un autre côté, il redoute les déplacemens, comme un commis qui a passé trente années assis dans un bureau, avec des fausses manches. Il ajoute qu'il n'entend rien aux affaires; de sorte

qu'au total il se trouve, dans ce moment, plus gêné de sa subite opulence qu'il ne l'était de sa pauvreté; aussi m'exprimait-il tout à l'heure le désir de rencontrer quelqu'un qui voulût se charger, moyennant remise, du recouvrement de sa créance.

— Et n'a-t-il encore songé à personne?

— Non. Il y a, vois-tu, une difficulté capitale; mon commis, qui ne ressemble pas aux sous-lieutenans d'Opéra comique, a vécu avec ses mille francs sans faire d'économie, et n'a pas même les capitaux nécessaires pour défrayer un agent et faire les dépenses de liquidation.

— De sorte qu'il faudrait pouvoir avancer ces fonds?

Sans doute.

— Ah! si je les avais.

— Que dis-tu, s'écria Randel, tu te chargerais de cette affaire? Mais au fait, j'y pense, cela te conviendrait merveilleusement; tu sais l'allemand, tu es avocat!... Par Dieu, mon cher, il faut que tu aies part à l'aubaine; tu n'as pas de clientèle assez formée pour te retenir ici, et si tu sais faire tes arrangemens avec le bonhomme, tu peux gagner dans cette affaire quelque trente mille francs.

— Et comment le pourrais-je? Ces avances je ne puis les faire.

— Eh bien! quoi! de l'argent! Parbleu, il n'est pas si difficile d'en trouver; il suffit,

pour cela, de s'adresser à ceux qui en ont. Je suis sûr que le banquier Lamy te fournira ce qu'il te faut; je le connais beaucoup, c'est moi qui soigne sa cousine : et puis, à toute force, vois-tu, j'ai fait quelques économies; une somme ronde de deux mille écus, que je garde pour acheter la corbeille de noce, quand j'aurai trouvé une femme qui m'apportera le double de revenu, et comme je n'ai pas la moindre héritière en vue pour le moment, ils sont entièrement à ton service.

Larry lui serra la main tout attendri et voulut parler, Randel l'en empêcha.

— C'est la chose la plus simple du monde; cela ne vaut pas un remerciement. Je vais retourner chez le vieux commis pour lui annoncer que j'ai ce qu'il lui faut. Tu peux

regarder cette affaire comme assurée; seulement exige de bonnes conditions, fais-toi une part de lion : plus tu lui demanderas, plus il croira à ton habileté. La plupart des hommes sont ainsi faits : rangez-vous devant eux et montrez-vous modeste, ils seront insolens; mais, si vous les coudoyez et que vous leur marchiez sur les pieds, ils vous tireront leurs chapeaux.

Randel retourna, en effet, chez M. Paulin, et fit si bien qu'il le décida à prendre des arrangemens avec Larry.

Le commis eut, dès le soir même, une entrevue avec celui-ci, et lui donna tous ses titres pour qu'il pût les examiner à loisir.

Le lendemain, Antoine alla voir Randel, lui communiqua le résultat de cet examen et

convint avec lui des conditions auxquelles il devrait se charger de l'affaire. Les deux jeunes gens se rendirent ensuite chez M. Paulin, qui accepta les propositions de Larry. Acte fut dressé des conventions, et le jeune avocat promit de partir le surlendemain.